

Les publications catholiques, le journal que le Pape a béni, tous ceux qui se sont constitués "les champions de l'autel et du foyer, et organisés de façon à ne s'écarter jamais du jugement de l'Évêque avec lequel ils s'appliquent à marcher en communauté d'idées et de sentiments" (Léon XIII. *In ipso.*), ne récoltent que des critiques, se heurtent à l'indifférence, au mépris, à la haine des catholiques eux-mêmes. On ne pardonne rien à leurs rédacteurs. On a pour eux toujours des critiques amères, jamais un mot d'encouragement.

Douloureuse constatation, vraie non seulement pour les autres pays, mais aussi pour le nôtre. Ce peuple si croyant et si pratiquant qui donne pour l'érection de monuments au Sacré-Cœur devant les églises — chose excellente mais non essentielle — des sommes considérables refuse impitoyablement de s'abonner au journal de sa Foi religieuse. Heureux encore si celui qui est allé le lui demander n'est pas congédié avec plus ou moins de ménagement. Rien n'est plus impopulaire, ni plus mal accueilli en certaines paroisses réputées ferventes ; tant l'aveuglement est grand, tant l'ennemi a su y accréditer les plus sots et les plus ridicules préjugés.

En d'autres endroits, la situation est telle que les pasteurs trouvent plus prudents de ne pas prêcher, et de ne pas faire prêcher, sur ce sujet, c'est un sermon "à l'Index". Ils n'osent même plus répéter les paroles de Léon XIII.

"Tous ceux qui, vraiment et de tout cœur, veulent voir fleurir la religion et la société défendues par le talent et par la presse, que ceux-là protègent de leurs libéralités la fécondité de la presse, chacun proportionnant ses largesses à sa fortune." (Aux évêques d'Italie, 15 fév., 1882.)

Aussi de toutes les quêtes qui se font en ces églises, la moins abondante, celle à qui l'on refuse les sous que l'on donne si généreusement à toutes les œuvres — et avec tant d'insouciance aux feuilles dangereuses — c'est la quête dite du "Denier de la Presse."

Si quelqu'un voulait nous accuser de noircir le tableau à plaisir, nous l'inviterons à faire les expériences que nous avons déjà tentées.

En face d'une telle situation faut-il laisser tomber ses bras et dire avec tous les paresseux : "Il n'y a rien à faire !"

Non pas. Le disciple n'est pas au-dessus du Maître. Il faut chercher le moyen de jeter à bas cette forêt de préjugés, qui empêche les progrès du journalisme catholique.

Nos pères ont attaqué un à un les grands arbres de la forêt, et à force de travail persévérant, ils ont fait nos terres fertiles, toutes grandes ouvertes à la semence et que fécondent librement la rosée et les rayons du soleil.